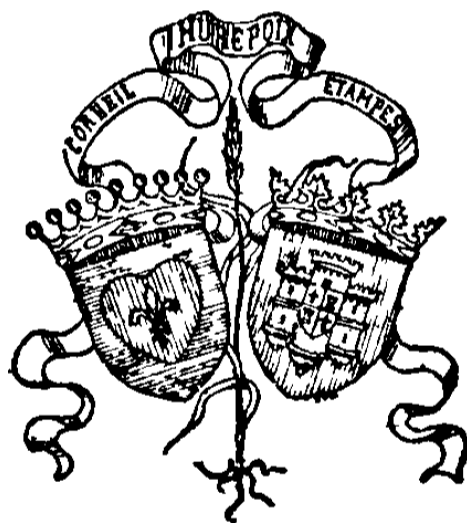


BULLETIN
DE LA SOCIÉTÉ
HISTORIQUE & ARCHÉOLOGIQUE
DE CORBEIL
D'ÉTAMPES ET DU HUREPOIX

8^e Année — 1902

2^e LIVRAISON



PARIS

ALPHONSE PICARD ET FILS, EDITEURS,

LIBRAIRES DES ARCHIVES NATIONALES ET DE LA SOCIÉTÉ DE L'ÉCOLE DES CHARTES

Rue Bonaparte, 82

—
1903

LE PEINTRE MAUZAISSE

(1784-1844)



Le *Petit Journal* publiait dernièrement, dans son supplément illustré, une gravure en couleurs qui portait le titre suivant : *La bataille de Fleurus*, et en sous-titre : *tableau de Mauzaisse, Musée de Versailles*.

Cette gravure a figuré aux vitrines des marchands de journaux ; mais, à Corbeil, ce nom de Mauzaisse n'a rien dit à la plus grande partie de nos concitoyens ; pour la plupart, c'était un nom inconnu, qui a passé sans attirer leur attention.

Et cependant Mauzaisse est notre compatriote, c'est un enfant de la ville de Corbeil qui a le droit de s'en enorgueillir, car il fut un artiste laborieux et un peintre de talent. C'est pourquoi nous avons voulu rappeler son souvenir, trop oublié dans sa ville natale même, en disant ce qu'il a été et ce qu'il a fait.

Mauzaisse Jean-Baptiste est né à Corbeil, le 1^{er} Novembre 1784. Son père, né aussi à Corbeil, en 1750 et mort à Paris en 1827, était chantre et organiste à l'église Saint-Spire. Le jeune Mauzaisse, qui avait un goût très prononcé pour le dessin, entra à quatorze ans dans l'atelier parisien du peintre Vincent, et comme il était sans ressources, il fut souvent obligé, pour vivre, de manger le pain que lui donnaient ses camarades. Ses commencements furent donc très difficiles et il dut, pour subsister, faire de ses pinceaux des usages bien divers.

En 1812, alors âgé de vingt-huit ans, il était encore un inconnu, lorsqu'au salon de cette même année il exposa son premier tableau, *l'Arabe pleurant son cheval*, qui eut un très grand succès et lui valut



J. B. MAUZAISSE

1784 † 1844

une médaille de première classe. Ce tableau, acheté par le gouvernement, fut placé au musée d'Angers, où il est encore.

Peintre convaincu, autant que modeste, Mauzaisse était enthousiaste de son art, mais se défiant de lui-même et de son talent ; au lieu de profiter de son succès pour agrandir sa notoriété, il ne rechercha pas et négligea même la protection des personnes influentes qui auraient pu lui ouvrir le chemin de la fortune ; aussi il resta pauvre et se contenta d'être un artiste honnête et laborieux. Mais, s'il n'entra pas dans la gloire, il ne tomba pas non plus dans la médiocrité ; sa carrière fut bien remplie et il a laissé après lui des travaux artistiques considérables, dont voici les plus importants.

Il travailla à plusieurs œuvres de Gros, dans l'atelier duquel l'avait appelé son succès du salon de 1812 ; en 1817, parut son tableau *la Mort de Clorinde*, qui est au musée de Bordeaux ; et la même année il exposa encore *l'Arioste et les brigands*, qui fut acheté par l'État et placé d'abord au Luxembourg, d'où il passa plus tard au Louvre.

Mauzaisse a encore donné, en 1819, *Laurent de Médicis au milieu des savants et des artistes*, qui fit d'abord partie de la galerie du Palais-Royal, et *un portrait équestre de Henry IV*, au palais de Fontainebleau.

En 1824, il peignit un *Martyre de saint Etienne*, qui est à la cathédrale de Bourges, et en 1831, *Saint Clair guérissant les aveugles*, qui est dans celle de Nantes. C'est à cette époque qu'il fut chargé par le gouvernement de travaux importants pour le musée de Versailles. En 1837, il terminait sa *bataille de Fleurus*, celle de 1794 qui vient d'être reproduite par le *Petit Journal* ; en 1840, *Louis VII allant prendre l'oriflamme à Saint-Denis* ; en 1841, *Philippe-Auguste faisant élever la grosse tour du Louvre* ; et, successivement, *la Reddition de la citadelle de Cambrai en 1667* ; *la Prise du château de la Piétra en 1796* ; *Napoléon sur le champ de bataille d'Eylau* ; *la Bataille de Valmy en 1792* ; *la Bataille de Fleurus en 1799*, et encore plusieurs portraits en pied de généraux, qui ornent le même musée. Au Louvre, Mauzaisse a peint plusieurs grisailles et, dans diverses salles, les sujets suivants : *La sagesse divine, escortée des vertus, inspirant des lois aux rois et aux législateurs* ; *Prométhée animant l'homme* ; *Le temps montrant les ruines qu'il fait et les chefs-d'œuvre qu'il découvre*, etc., etc..

Mauzaisse a voulu laisser un souvenir de son talent à sa ville

natale en peignant, en 1820, les miracles de saint Spire. Ce tableau, dans lequel il a représenté son père sous les traits d'un acolyte, est placé dans l'église Saint-Spire au-dessus de l'autel de la première chapelle du collatéral gauche.

La ville de Corbeil possède aussi une toile de Mauzaisse, qui lui a été offerte, il y a quelques années, par un propriétaire des environs, M. Avisse, qui avait des liens de parenté avec la famille de l'artiste. Ce tableau, qui n'est à vrai dire qu'une étude, représente une Madeleine ; il a été transporté depuis peu au musée Saint-Jean (1).

Malgré tous ces grands travaux, Mauzaisse, en véritable artiste qu'il était, n'avait pas rencontré la fortune, et il est mort pauvre, à Paris, le 15 novembre 1844.

Il a laissé un fils, peintre aussi, mais sans talent et qui avait quitté la peinture pour s'adonner à la photographie. Il s'était fixé à Grenade, en Espagne, et il vendait, à l'Alhambra, des vues photographiques du célèbre palais des rois Maures, aux étrangers qui viennent sans cesse le visiter. Il y est mort il y a peu d'années.

Par tout ce qui précède, on voit que notre compatriote, le peintre Mauzaisse, a tenu une place des plus honorables dans le monde des arts et que nous avons eu grand tort, nous habitants de Corbeil, d'oublier le nom d'un artiste qui nous honore et qui est connu de tous les étrangers qui visitent nos musées et nos cathédrales. Le souvenir de Mauzaisse n'est cependant pas menacé de l'oubli, ses œuvres sont là qui perpétueront sa mémoire et son nom, mais il était bon qu'il fût connu et honoré dans sa ville natale même : c'est ce qu'a compris le Conseil municipal de Corbeil qui, par une décision récente, a inscrit le nom de Mauzaisse sur la plaque indicatrice d'un des quais qui longent notre belle Seine, la gloire et l'ornement de Corbeil, comme elle l'est de toutes les villes qui sont venues s'asseoir sur ses rives fleuries.

A. D.

(1) Pendant que ces lignes s'imprimaient, notre musée Saint-Jean s'enrichissait d'une nouvelle œuvre de Mauzaisse. C'est le portrait d'un ami intime du peintre, un sieur Lambert, ancien Greffier en chef du tribunal de Corbeil. — Cette œuvre intéressante porte la signature du maître ; elle a été offerte au Musée par la famille Royer, de Corbeil, que des liens éloignés rattachaient à celle de l'ancien greffier.